

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 26 Juin 1877.

ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance du 30 mai, M. le Docteur Jean Chiaï, a été nommé Médecin de l'Hôtel-Dieu de Monaco, en remplacement de M. le Docteur Guillaume Coulon, nommé Médecin en chef de cet établissement.

Le Prince, par Ordonnance du 4 juin, a conféré la Croix de Grand Officier de l'Ordre de Saint-Charles à M. Mollard, Introduceur des Ambassadeurs, Chef du Protocole au Ministère des Affaires Étrangères de France.

Par Ordonnance du 11 juin, M. Eugène Bouissou, avocat, Membre suppléant du Conseil de Révision de la Principauté, a été nommé Membre titulaire et Secrétaire dudit Conseil, en remplacement de M. Eynaud, décédé.

Par une autre Ordonnance de la même date, M. Charles Barry, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation de France a été nommé Membre suppléant du Conseil de Révision de la Principauté, en remplacement de M. Eugène Bouissou.

Le Prince, par Ordonnance du 11 juin, a nommé M. Andrés Sart y Roselló, Consul de la Principauté à Barcelone, (Espagne).

Le Prince, par Ordonnance du 14 juin, a accordé l'Exequatur à M. Georges d'Auzac, en qualité de Consul de Suède et Norvège dans la la Principauté.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le roi des Deux-Siciles notifie à S. A. S. l'heureuse délivrance de S. A. R. Madame la Comtesse de Caserte, sa belle-sœur, qui a donné naissance à une Princesse.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Charles III, est entré, le 20 de mois, dans la vingt-deuxième année de son règne.

Le Prince s'est fait représenter aux obsèques de Sa Majesté la Reine des Pays-Bas par M. le Marquis de la Riva-Aguéro, son premier Chambellan.

S. A. S. le Prince Héritaire rencontre à Alger un accueil distingué et cordial; les journaux de cette ville ainsi que plusieurs correspondances particulières contiennent, sur son séjour, de longs et intéressants détails que nous résumons de la manière suivante:

Le 13 juin, arrivée du yacht *Hirondelle*. Visite de M. Pourrière, Consul de Monaco. M. le général Chanzy, Gouverneur Général de l'Algérie et M. le Contre-Amiral du Pin de St-André, Commandant de la marine, envoient complimenter le Prince.

Le 14, visite du Prince au Commandant de la marine. S. A. S. se rend ensuite à Mustapha, résidence d'été du Gouverneur Général, qui le reçoit entouré de son état-major. Un peloton de spahis rend les honneurs militaires.

Le 15, le Gouverneur Général et l'Amiral rendent visite au Prince, à bord de son yacht.

Le 16, le Prince dîne chez le Gouverneur Général.

Le 17, S. A. S. assiste à la revue des troupes passée à l'occasion de l'anniversaire de la prise d'Alger par les français en 1830. Il assiste ensuite, accompagné de M. le Vicomte de Raoussat-Boulbon, son Aide-de-Camp, et de M. le Consul de Monaco, au *Te Deum* chanté à la cathédrale, où une place d'honneur lui avait été réservée dans le chœur. Après la cérémonie, visite à Monseigneur Lavigerie, archevêque d'Alger. Le soir, le Prince dîne chez le général Boissonnet qui habite une magnifique villa à peu de distance d'Alger.

Le 18, Monseigneur l'Archevêque, accompagné de ses deux grands vicaires, rend visite au Prince.

S. A. S. assiste à une soirée donnée par l'Amiral.

Le 19, départ du Prince pour Aumale, distant d'Alger d'environ 125 kilomètres. — Une chasse aux lions a été organisée en l'honneur du Prince dans les environs de cette ville, par les ordres du Gouverneur Général qui a désigné un de ses Aides-de-Camp pour l'accompagner; cette excursion durera sans doute 5 ou 6 jours.

On annonce qu'un bureau télégraphique sera ouvert à Monte Carlo pour le commencement de la saison d'hiver.

Nous ne saurions trop féliciter le Gouvernement de cette détermination qui sera surtout fort appréciée par les étrangers, obligés, jusqu'à présent, d'employer le bureau de Monaco dont l'éloignement était une cause de retard et de frais.

Jeudi soir, ainsi que nous l'avions annoncé, le collège de la Visitation a célébré la fête de Saint Louis de Gonzague. Un feu d'artifice a été tiré vers neuf heures, dans la cour de l'établissement qui était brillamment illuminé. Pendant le feu d'artifice, préparé par MM. Roncalli et Cupellini, l'orchestre composé des élèves, sous la direction de leur professeur, M. Bellini, a fait entendre les plus jolis morceaux de son répertoire: marche de *Giselle*, *Montez au ciel*, de Rossini, une mazurka et une polka (Borghini), une polka et une valse de M. Bel-

lini. Un certain nombre d'invités, assistaient à cette fête intime.

Vendredi matin, vers 10 heures et demie, les sergents de ville de Monaco, remarquèrent, dans une excavation de rocher, sous l'Hôtel du Gouvernement, près de l'endroit où se trouve le conduit de la poterne de la ruelle S^{te} Barbe, une embarcation qui, vue de cette distance, semblait n'être pas dirigée par celui qui la montait. La mer, enflée par le vent, était houleuse et l'on pouvait craindre que, poussés par les vagues. l'homme et la chaloupe ne vissent se briser sur le rocher. Un agent, ancien marin, le sieur Saissy, fut envoyé de suite sur la plage du Canton où on fit signe à l'homme de se diriger, ce à quoi il réussit en se jetant à l'eau et en nageant d'une main, tirant le canot de l'autre. Cet individu, qui est un garçon boulanger de Monaco, avait été tellement impressionné par le danger qu'il avait couru, qu'il faillit se trouver mal en débarquant à terre. L'imprudent sans rien connaître à la manœuvre d'un bateau, avait pris, sans permission, une barque dans le port et voulait se livrer à la pêche à la ligne. Le vent lui avait enlevé son chapeau et, chassé sur le bord, il n'avait pu, ne sachant pas ramer, résister au courant.

Ceci n'est que la moitié de l'épisode qui avait attiré, sur la promenade S^t-Martin, une foule de curieux. Le garçon boulanger sauvé, il fallait ramener le canot au port. L'agent Saissy y monta, mais à mi-chemin une des attaches servant aux rames se rompit, force lui fut d'en fabriquer une avec un bout de corde trouvé sur le bateau, malgré cela il ne serait arrivé que bien difficilement à tourner la pointe de Monaco, si une embarcation envoyée par M. le Capitaine du Port n'était venue le remorquer.

Espérons qu'à l'avenir, les propriétaires de bateaux ne laisseront plus leurs canots à la disposition de chacun, ou, tout au moins, auront le soin de n'y laisser ni rames, ni gouvernail. On évitera ainsi des accidents du genre de celui que nous venons de raconter. Puisse-t-il servir également de leçon aux imprudents qui se risquent sur la mer avec tant d'insouciance!

La Saint-Jean a été célébrée samedi soir au milieu de l'allégresse générale. Dès neuf heures, un immense feu de joie a été allumé sur la place du Palais, et a servi de signal, pour ainsi dire, à tous les environs. La Condamine, les Moulins, St-Michel, s'illuminèrent comme par enchantement. C'était un magnifique spectacle! De place en place, dans les montagnes et jusqu'à perte de vue, des bûchers élevaient dans les airs leurs flammes fantastiques et les échos répétaient à l'infini le bruit des détonations des armes à feu. Plusieurs maisons particulières étaient pavisées et illuminées.

La fête s'est terminée sans le plus petit accident et l'ordre n'a pas été un seul instant troublé.

Dans son audience de jeudi dernier, le tribunal de Monaco, jugeant correctionnellement, a condamné deux individus arrêtés par la police de Monte Carlo, le premier, Hospice Bosio, journalier, natif de Peille et demeurant en France, à 8 jours de prison, pour vol de quatre chemises au préjudice d'une blanchisseuse; le second, Léopold Ratti, mineur, d'origine italienne, à 3 mois de la même peine pour coups et blessures sur la personne d'un aubergiste des bas Moulins.

Ainsi que nous l'avons constaté dernièrement, et qu'il est facile à nos lecteurs de s'en convaincre, le mouvement commercial de Monaco prend chaque jour une extension du plus favorable augure. Toutes les semaines, le port voit s'accroître le nombre des bâtiments qui y apportent soit des denrées, soit des matériaux de toutes sortes. Il est rare qu'il n'y ait pas à la fois plusieurs de navires en déchargement.

Dimanche, pour n'en citer qu'une preuve, un très beau trois-mâts, *Meggi*, venant de Newcastle, est arrivé dans la soirée avec 750,000 kilos de houille pour l'usine à gaz. Un autre bâtiment, de dimensions plus humbles, le *San Antonio*, est également amarré dans le port, il avait un chargement de 54,000 kil. de caroubes venant d'Espagne. Enfin sur le quai de débarquement, ce ne sont que fûts de vins de Cette ou de la Provence, blocs de marbre, sables, bois, grains, etc.

Rien ne démontre plus éloquemment que cette statistique commerciale, la situation florissante d'un pays.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Marseille. — Il est question, en ce moment, d'élever à Marseille une statue au chevalier Roze dont le courage et le dévouement furent remarquables pendant la peste de 1720.

Un comité est chargé de recueillir les souscriptions nécessaires à l'érection de la statue projetée.

Toulon. — La frégate cuirassée *l'Héroïne* est allée en rade se faire sous les ordres de M. le vice-amiral Jauréguiberry.

La frégate cuirassée *la Savoie* est entrée dans le port pour effectuer quelques réparations. D'ailleurs, successivement, tous les bâtiments de l'escadre seront visités et réparés, s'il y a lieu, ce qui permettra d'espérer que l'escadre séjournera pendant quelque temps encore sur notre rade.

On s'occupe activement de placer un second ventilateur à bord du *Tourville* afin de diminuer l'excessive chaleur qui règne, lorsque les foyers sont allumés, dans les chambres de chauffe de la machine.

— M. Masson, caissier de la banque de France de Toulon depuis de longues années est nommé directeur de la succursale de Perpignan.

— M. Froment, chef de Gare de Toulon, sera admis à la retraite à compter du 1^{er} juillet et remplacé dans ses fonctions par le chef de Gare actuel de Culloz.

Nice. — Un vol de neuf titres formant un total de 5,000 livres de rente italienne, soit un capital de 70,000 fr. vient d'avoir lieu, à Nice, chez M. Rastoin-Brémond, propriétaire. On est sur les traces du voleur qui semble avoir pris la route d'Italie.

— On vient de commencer, à la gare de Nice, des travaux d'amélioration d'une grande importance, dont le public apprendra avec plaisir la prompte exécution.

La compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, dans le but d'assurer aux voyageurs, soit à l'intérieur soit à l'extérieur, une circulation partout agréable et facile, a décidé de niveler, d'une manière confortable, tous les endroits fréquentés par le public. Les travaux de cimentage s'étendront sur trois mille mètres de terrain. La rampe qui mène de l'avenue sur la plate-forme même de la gare sera bordée, en particulier, de deux larges trottoirs, unis et secs, qui seront vivement appréciés par les voyageurs, habitués jusqu'à ce jour à piétiner dans la poussière et dans la boue.

Ces travaux compléteront heureusement les remblais de ballast, déjà effectués aux alentours de la gare. Ils sont confiés à la direction d'un entrepreneur spécialiste de Marseille. C'est la maison Pavin et Lafarge, très connue dans nos régions pour ses fournitures de chaux du Teit, qui fournit le ciment *Portland*, choisi par la compagnie pour la fabrication de ses dallages.

Nous espérons, dit le *Progrès*, que ce bon exemple

sera suivi par la municipalité, et que l'on s'occupera enfin à l'Hôtel-de-Ville d'assurer un parcours convenable aux piétons, tout le long de l'avenue de la Gare. Les améliorations réalisées par la compagnie du chemin de fer chez elle seraient, en effet, sans avantage sensible pour les étrangers qui arrivent dans notre ville ou qui en partent, si des trottoirs, viables en tout temps, n'étaient pas enfin établis, sans interruption, depuis la gare même jusqu'à la place Masséna.

— Une des curiosités de la ville de Nice, la moins connue peut-être, mais non la moins originale, est le magnifique *meleleuca*, qui existe dans le jardin du lycée et qui fut un don gracieux de l'impératrice Joséphine. Cet arbre, qui n'a pas son pareil en Europe, et dont l'écorce donne un spécimen du papyrus ancien, est actuellement en pleine floraison. Il présente une superbe ombrelle blanche, composée d'une infinité de fleurs en aiguilles. Le *Progrès* rappelle à son intention, la maxime suivante : *Maxima debetur arboribus reverentia*.

Menton. — Mercredi dernier, dit le *Mentonnois*, le jeune Laurenti Fernand, âgé de 15 ans, voulant fêter la St-Louis, a mis le feu à des paquets d'artifice qu'il avait placés dans sa poche; il s'est horriblement brûlé et son état est désespéré.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

La politique est venue, cette semaine, accaparer les parisiens. On n'avait d'oreilles que pour Versailles, d'yeux que pour les journaux. Les salons restés ouverts étaient transformés en parlements in-32 et l'on y discutait, entre deux sorbets, pour ou contre la dissolution, à l'instar de l'assemblée. Au milieu de ces agitations, M. le maire, cependant, n'a pas perdu ses droits et plusieurs belles réceptions ont été données en l'honneur des sympathiques fiançailles. C'est ainsi que le marquis et la marquise de Boisgelin ont fêté le prochain mariage de leur fils avec M^{lle} Louise de Raige-court-Gournay, petite-fille du marquis de Raige-court et du duc de La Force.

C'est là une belle et grande alliance bien faite pour mériter le concours de sympathie dont elle est l'objet dans la haute société française. La fiancée appartient à cette vieille maison de Lorraine des Raige-court qui a figuré aux Croisades et qui a donné un maréchal de Lorraine et de Barrois, des grands veneurs, grands maîtres et généraux d'artillerie, des ambassadeurs, des évêques, et sur laquelle est imprimé un cachet touchant l'amitié de la sainte madame Elisabeth, pour la marquise de Raige-court, sa dame d'honneur. Son écu : d'or, à la tour de gueules avec la devise : *inconcassibile* s'accrochera bien à celui de Boisgelin qui remonte à celui de Thomas de Boisgelin, croisé au XIII^e siècle et dont la descendance a donné à la France, entre autres illustrations, un archevêque d'Aix au XVIII^e siècle.

D'autre part, le comte Monier de la Sizeranne marie sa fille à M. Chaplain de Sérévill, tandis que le comte Alfred de Noailles accorde la sienne à M. de Lacroix-Laval. La fiancée est cousine du duc de Mouchy qui a donné, samedi dernier, une charmante fête en l'honneur de la princesse de Metternich, de retour à Paris, où elle n'était pas venue depuis longtemps déjà.

Vous voyez que le commerce des corbeilles de noces n'est pas près de chômer, en dépit de la politique et de ses œuvres.

L'exposition des Beaux-Arts a fermé ses portes, cette semaine, et c'est une véritable perte pour la flânerie parisienne qui s'y donnait si agréablement carrière chaque jour. Si j'avais été jury de l'exposition, j'en aurais pas été embarrassé pour décerner la grande médaille d'honneur; je l'aurais octroyé aux dames quêteuses qui se tenaient aux portes du palais des Beaux-Arts. Il n'était pas, dans tout le salon, d'œuvre plus méritoire que la leur. Malgré la poussière et les courants d'air, ces dames se tenaient des journées entières aux entrées du palais, tendant leurs bourses aux visiteurs, et ne consentant à quitter la place que lorsqu'elles les avaient remplis jusqu'au bord. Ni efforts, ni fatigues, ne leur coûtaient. Elles ne voyaient qu'une chose: le soulagement des infortunes qu'elles avaient prises sous leur patronage.

— Comment allez-vous, Madame? disait un jour un de nos amis à une de ces aimables quêteuses.

— Je vais très bien: j'ai déjà récolté de quoi habiller toute une famille.

Le mot n'est-il pas d'une délicatesse charmante et ne peint-il pas à vif ces âmes d'élite.

À l'exposition des Beaux-Arts, la journée des dames quêteuses était de deux mille francs en moyenne. Vous voyez que les pauvres trouvent leur compte au Salon tout autant que les artistes.

À propos de comptes, les hôteliers des plages à la mode et des stations thermales commencent à dresser les leurs. Voilà le temps où le Paris d'un certain ordre social aspire aux eaux minéralisées ou à l'onde amère d'une façon irrésistible. Dieppe, Trouville,

Etretat, Villers, Boulogne ou les sables d'Olonne sollicitent le visiteur tout comme Vichy, Aix, Luchon ou Plombières. Nous sommes dans la phase aquatique de l'année mondaine. C'est aussi la phase des livres. On lit alors plus qu'en aucun autre temps pour occuper les longues heures de désœuvrement au bord de la mer, en vue des sources plus ou moins nauséabondes où l'on puise la santé.

Parmi les livres qui sont à recommander je signalerai au premier rang *Un homme d'autrefois*, étude historique sur son grand-père par le marquis Costa de Beauregard, œuvre forte et attachante, pleine de sentiments élevés et de pages intéressantes, puis les *Konniassine*, un roman rondou d'Henri Gréville — le pseudonyme bien connu d'une française qui a longtemps habité la Russie, — M^{me} Durand; — le *Dernier amour de Mirabeau*, un roman d'un intérêt puissant dont l'auteur qui dérobie son nom sous un pseudonyme également, n'est autre que la sœur de M. Filon, l'ancien précepteur, enfin *M. de Kerfons*, un ouvrage d'Ernest Daudet où abondent les pages piquantes et les portraits pris sur le vif.

À côté des livres, je dois à mes lectrices quelques renseignements sur les modes nouvelles. Les chapeaux, les voyages, la vie aux champs amènent, à cette époque de l'année, des changements notables dans la manière des femmes de s'habiller et de se coiffer.

Pour la campagne et les sorties du matin, la robe ajustée n'est plus du tout de mise, elle fait place à la blouse serrée à la taille, garnie de ruches ou de broderies à col marin et aussi à la robe avec paletot demi-ample; toutefois la robe en cuirasse conserve tout son prestige pour les diners et les réunions. Les femmes bien faites n'ont aucune tendance à répudier une forme qui leur sied à merveille et qui leur donne tant d'avantages sur des émules corpulentes.

Les élégantes se coiffent maintenant sans le secours des chignons grotesques que la mode leur avait imposés si malencontreusement. Elles se contentent de leurs propres cheveux qu'elles portent très courts, un peu comme les portaient M^{me} Récamier et la reine Hortense.

Il est évident que cette mode ne peut être adoptée que par les femmes dont les cheveux frisent ou bouclent naturellement. Lorsqu'une femme est en grande toilette, elle tirera parti de cette coiffure à l'aide de gracieuses bandelettes et de fleurs naturelles artistement placées. Cela est d'un bien autre effet que des fleurs mises dans de faux cheveux amoncelés sur la tête.

Avec la robe ajustée et à traîne, l'ensemble de cette tenue est digne d'un portraitiste à la façon de Carolus Duran aujourd'hui, ou autrefois de Landseer, le peintre de la salle des beautés au palais de Windsor.

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE.

LE CARACTÈRE, par Samuel Smiles, traduit de l'anglais par M^{me} Charles Deshorties de Beaulieu.

Books we know
Are a substantial world, both pure and good,
Round which with tendrils strong as flesh and blood
Our pastime and our happiness grow.
WORDSWORTH.

Les livres, nous le savons, sont un monde substantiel, à la fois pur et bon, dans lequel peuvent croître, avec des attaches aussi fortes que la chair et le sang, notre bonheur et nos plaisirs.

M. Smiles est un écrivain bien connu en France. On a de lui, traduits en français, *Self-Help*, *Vie des ingénieurs*, *Vie des Stephensons*, etc. Aucun de ces livres n'a plus de mérite que celui que vient de nous faire connaître M^{me} Deshorties de Beaulieu: *Le Caractère*. Ce livre a dû coûter de nombreuses années de labeur à son auteur. C'est un recueil d'observations morales, de pensées justes et de vérités démontrées par de nombreux exemples, pris sur le vif, qui gravent les faits dans la mémoire et leur enlèvent l'aridité et la sécheresse inhérentes à un pareil sujet.

M. Smiles, prend l'homme au berceau et démontre que son caractère de toute sa vie dépendra de l'éducation maternelle, d'abord, puis de la fréquentation, des exemples, de la lecture. Avec Sainte-Beuve, il pourrait conclure: Dis-moi qui tu admires, et je te dirai qui tu es.

Tout est beau dans ce livre, mais ne pouvant tout citer, nous signalerons seulement deux chapitres très remarquables: le premier, où l'auteur traite de l'influence du caractère des grands hommes sur les nations qu'ils commandent; et le dixième, intitulé: *De la Société des livres*.

Les peuples, comme les individus, trouvent leur appui et leur force dans le sentiment qu'ils appartiennent à une race illustre, qu'ils sont les héritiers de sa grandeur et doivent perpétuer sa gloire. Il est d'une

importance capitale qu'une nation ait derrière elle un grand passé à contempler. C'est là ce qui affermit sa vie dans le présent, ce qui l'élève et la soutient, l'illumine et la soutient, par la mémoire des grands actes, des nobles souffrances, des valeureuses entreprises de ses ancêtres.

Le culte des grands hommes révèle le caractère d'une nation.

« Contemplons dans l'humanité, dit Silvio Pellico, ceux qui, en nous démontrant sa grandeur morale par leur propre conduite, nous montrent ce que nous devons aspirer à devenir nous-mêmes. »

Byron disait : « Le premier grand homme dont le souvenir me revient à l'esprit, est toujours Moïse. Moïse ! qui relève un peuple avili, qui le sauve de de l'opprobre, de l'idolâtrie et de la servitude, qui lui donne une loi pleine de sagesse, lien admirable entre la religion des patriarches et celle des temps civilisés, qui est l'Évangile. En considérant les grands hommes et particulièrement mon Moïse, je répète toujours avec enthousiasme, ce vers sublime du Dante :

« En le voyant, moi-même à mes yeux je grandis »

Ce qu'ont dit l'auteur de *Mie Prigioni* et Byron, M. Smiles le répète en d'autres termes. Ses maximes et ses citations sont marquées au bon coin de l'esprit et de la droiture. Prenons-en une au hasard :

« Les nations, pas plus que les individus, ne doivent être jugées à leur taille. Pour qu'une nation soit grande, il n'est pas nécessaire qu'elle soit de large dimension. Le peuple d'Israël était petit, mais que son existence a été grande et que d'influence il a exercée sur les destinées du monde ! La Grèce n'était pas grande, la population tout entière de l'Attique était moindre que celle du comté de Lancastre, Athènes était moins populeuse que New-York, mais que de grandeur dans les arts, la littérature, la philosophie et le patriotisme ! »

On peut généralement connaître un homme par les livres qu'il affectionne :

Montaigne et Alfieri lisaient Plutarque avec passion, Plutarque a aussi été le favori préféré d'Henri IV, de Turenne, de Schiller, de Benjamin Franklin, de Napoléon et de madame Roland. Milton lisait Homère, Ovide et Euripide.

De tous les poètes, le préféré du Dante était Virgile, celui de Corneille était Lucain, Shakespeare était admiré de Schiller. Le Dante fut le favori de la plupart des grands poètes. Un trait singulier de Goethe, c'est sa grande préférence pour les *Ethiques* de Spinoza. L'auteur aimé de Barrow était saint Chrysostôme, celui de Bossuet, Homère. L'un des prélats les plus distingués de l'église anglicane, John Sharp, disait : « Shakespeare et la Bible m'ont fait archevêque d'York. »

Le grand Frédéric de Prusse manifestait ses tendances françaises par le choix de ses livres : Bayle, Rousseau, Voltaire. Napoléon lisait beaucoup : les poèmes d'Ossian, les *Chagrins* de Werther, Homère, Virgile, le Tasse. Il détestait ce qu'il appelait « le boursofflage et le clinquant » de Voltaire. Jamais, au contraire, il ne se lassait d'entendre les louanges d'Homère et d'Ossian. « Relisez » disait-il à un officier à bord du *Belle-rophon*, — « relisez encore le poète d'Achille, et dévouez Ossian. Ce sont là les poètes qui élèvent l'âme, et qui donnent à l'homme une grandeur colossale. »

Napoléon lisait Milton avec soin, et sir Colin Campbell, qui était avec lui à l'île d'Elbe, raconte l'anecdote suivante : on parlait un jour d'Austerlitz, et l'empereur expliqua qu'une certaine disposition de son artillerie, dont les résultats décidèrent du gain de la bataille, lui avait été suggérée par le souvenir de quatre vers de Milton. Ces vers se trouvent dans le sixième livre, et décrivent les artifices de Satan, pendant sa guerre avec le ciel :

Dans un cube profond, il traîne ses infernales machines, entourées de tous côtés par d'épais escadrons dont l'ombre les protège et rend à nos yeux la fraude impénétrable.

Un bon livre est souvent le monument le plus durable après la vie, car il renferme les meilleures pensées dont le vivant était capable. Ainsi, les meilleurs livres sont des trésors de bonnes paroles et de beaux sentiments qui, lorsqu'on se les rappelle et qu'on les garde en soi, deviennent nos fidèles compagnons et nos consolateurs. C'est ce que démontre avec beaucoup de bon sens M. Smiles, aussi, nous empressons-nous de recommander le sien à nos lecteurs.

JEAN DAGOURY, scènes du pays bas Normand.

Sous ce titre, M. Charles Canivet, un de nos confrères de la presse parisienne, vient de publier une étude de mœurs champêtres d'une grande couleur locale et dont quelques épisodes sont très-saisissants et très-dramatiques.

Il ne faut point chercher dans ce livre une intrigue touffue, ni quelque-une de ces surprises machinées dont la mode tend, d'ailleurs, à disparaître. Mais on y trouvera certainement des émotions saines, amenées par des causes toutes naturelles et présentées sous une forme très-atrayante.

Nous ne pouvons qu'engager ceux de nos lecteurs qui aiment à sortir des intrigues impossibles, toujours les mêmes et toujours renouvelées, à lire ce roman nouveau, mêlé de drame et d'idylle, et écrit sous une inspiration aussi artistique que littéraire. Vol. in-18. Prix : 3 fr. E. Plon et C^o éditeurs. Rue Garancière, 10.

VARIÉTÉS.

NOTES D'UN CURIEUX. (*)

Les Tapisseries Françaises.

Ateliers Parisiens : LA MAISON DES JÉSUITES.

(Faubourg St-Antoine.)

En 1599, Henri IV avait fait venir des ouvriers brodeurs en or et en soie d'Italie et des tapissiers de Flandres; ils furent placés sous la direction supérieure de Fourcy, intendant ordonnateur des tapisseries de haute lisse et manufactures.

Toussaint du Breuil ou Breul, fils de Louis du Breul, peintre de Charles IX, valet de chambre et peintre du roi en 1593, qui avait travaillé à Fontainebleau et à Saint-Germain en collaboration avec Jacob Bunel puis à la décoration de la petite galerie du Louvre (les Métamorphoses et scènes de l'ancien testament) mort des suites d'une colique de miserere, à la Maison des Jésuites, le 22 novembre 1602, fut chargé de peindre les cartons reproduits en tapisserie dans l'atelier des tapissiers Laurent et Dubourg; du Breuil n'était pas bon coloriste mais si bon dessinateur que plusieurs de ses dessins représentant des sujets pris de la Gigantomachie, Pan et Syrin, Jupiter et Danaë, Persée, Andromède et Méduse, furent vendus par le peintre Claude Vignon à François Brauanze, sculpteur, comme étant de Michel-Ange; du Breuil faisait les dessins qui étaient peints par Jacob Bunel (1558-1614).

Le maître tapissier Laurent recevait « un écu par jour et 100 livres » de gages, et la pension de ses quatre apprentis fut taxée à 10 sols par jour et par tête. Quant aux compagnons qui travaillaient sous ses ordres, les uns gagnaient 25 sols, les autres 30, les autres 40; on leur fournissait les étoffes (Sauval, antiquités de Paris.)

Cette petite colonie d'artistes parmi lesquels figurait le sculpteur Tremblai, fut d'abord installée dans la maison professe des Jésuites, située au faubourg St-Antoine, mais à la rentrée des Jésuites en 1603, elle fut transférée dans les galeries du Louvre.

L'histoire de cet atelier est résumé dans le Brevet de la charge d'intendance de la manufacture de tapisseries de haute lisse en faveur de M. de Fourcy, intendant des bâtiments, brevet qui donne, en outre, quelques renseignements intéressants sur la restauration de l'art de la tapisserie, en France :

« Aujourd'hui 4 Janvier 1599, le Roy étant à Paris désirant établir en son royaume la manufacture de tapisserie de haute lisse et se pourvoir aussi de quelque quantité de la dite tapisserie belles et excellentes et d'histoires choisies pour décorer et enrichir ses maisons et châteaux ayant à cette fin fait recherche d'ouvriers tant peintres que tapissiers pour travailler aux patrons et tapisseries et iceux fait accommoder en la maison des Jésuites rue St-Antoine espérant aussi Sa

(*) Voir les nos 979, 980, 981, 982 983 984 et 990.

Majesté que le dessein qu'elle a de faire venir des Pays-Bas grand nombre d'ouvriers pour travailler aux dites tapisseries réussira et étant besoin de faire élection de personnages capables, qui ait les parties requises pour la conduite de telles œuvres, qui ait l'œil sur les dits ouvriers et soin d'eux, leur ordonne paiement fasse faire les achats de fil, d'or, soyes, laines, matières et toutes autres choses nécessaires. Sa Majesté reconnaissant l'expérience de M. de Fourcy a voulu et ordonné, veut et ordonne qu'il ait la charge et intendance de tout ce qui regarde le fait et façon des tapissiers, fasse faire les dessins d'icelles. Traitement de six cents écus. »

La tapisserie de Coriolan a dû être tissée sur les métiers de la maison des Jésuites; elle est décrite ainsi dans un inventaire du temps :

Coriolan. — Une tenture de tapisserie de laine et soie, relevée d'or, dessin de Lerambert, représentant l'histoire de Coriolan, dans une bordure fond brun, à cartouches, dont il y en a huit fond d'or avec grisailles; quatre aux coins, fond rouge, avec mufles de lion et quatre dans le milieu, fond bleu, avec des H et des caducées à celui des côtés, contenant 66 aunes de cours sur 3 7/8, en 17 pièces.

(A suivre).

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

AVIS.

Conformément au règlement du Cercle des Etrangers de Monte-Carlo, l'entrée des salons n'est accordée qu'aux personnes munies de carte.

L'entrée des salles de jeu est interdite aux habitants de la Principauté. Elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

Les cartes d'admission sont délivrées au Secrétariat du Casino.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 19 au 25 Juin 1877.

GOLFE JUAN.	b. Antoinette Victoire, français, c. Fornero, sable.
ID.	b. la Fortune, id. c. Moute, id.
ID.	b. St-Ange, id. c. Ricord, id.
ID.	b. l'Indus, id. c. Espanet, id.
NICE.	balancelle, San Antonio, espagnol, c. Pierras, caroubes.
MARSEILLE.	b. Charles Anaïs, français, c. Ansaldo, diverses.
GOLFE JUAN.	b. Résurrection, id. c. Ciaïs, sable.
ID.	b. l'Alexandre, id. c. Tarras, id.
ID.	b. l'Assomption, id. c. Audibert, id.
ID.	b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero, id.
ID.	b. l'Indus, id. c. Espanet, id.
ID.	b. la Fortune, id. c. Moute, id.
ST-TROPEZ.	b. St-Joseph, français, c. Palmaro, div.
CETTE.	brick-g. l'Eulalie, id. c. Rey, vin.

Départs du 19 au 25 Juin 1877.

GOLFE JUAN.	b. l'Indus, français, c. Espanet, s. lest.
ID.	b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero, id.
ID.	b. St-Ange, id. c. Ricord, id.
ID.	b. la Fortune, id. c. Moute, id.
ID.	b. Résurrection, id. c. Ciaïs, id.
ID.	b. l'Assomption, id. c. Audibert, id.
ID.	b. l'Alexandre, id. c. Tarras, id.
ID.	b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero, id.
ID.	b. St-Michel, id. c. Isoard, id.
NICE.	b. Quatro Fratelli, italien. c. Ginocchio, oignons.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Jun	PRESSIONS BAROMETRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut de l'Observ. 65 m au-dessus du niveau de la mer).			TEMPERATURE DE L'AIR				TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITE RELATIVE moyenne en centièmes	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHERE
	10 h. du matin	4 h. du soir	10 h. du soir	6 h. avant midi	12 h. après midi	4 h. après midi	10 h.				
18	758.7	758.5	759.2	21.1	20.1	19.7	19.8	21.8	0.72	E. modéré.	nuageux
19	761.2	760.7	760.4	20.7	24. »	22.6	20.7	22.1	0.67	S.-E. id.	très beau
20	760.5	759.5	759.3	22.4	27. »	23.7	21.5	22.5	0.72	S.-E.	beau.
21	758.1	756.6	756.1	20.5	23.8	22.8	19.7	21.7	0.74	Id.	voilé. beau
22	756.4	754.6	754.7	22.2	23. »	22.1	21.1	21.4	0.76	E.	beau
23	755.4	754.2	753.8	21.3	25.8	24.3	22.2	21.5	0.73	E.	nuages épars. variable
24	753.7	754.1	754.7	22.5	27. »	24.4	22.1	21.9	0.72	O.	très beau
DATES				18	19	20	21	22	23	24	
Observations : Maxima				21.2	24.7	27.5	25. »	23.9	26.7	27.9	
Minima				19.4	17. »	17.6	17.5	17.5	19.5	17.7	

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier.

Deux volumes in-8° — Prix : 6 francs.

SOMMAIRE DE LA CHASSE ILLUSTRÉE du 23 juin 1877,

Les chiens d'arrêt, par M. Ernest Bellecroix. — Les canards, par M. le marquis de Cherville. — De la Louveterie, par M. Paul Chapuy. — La pêche pratique, par M. Léon Raymond. — Les pluviers dorés, par M. Arthur Renault. — L'Affût au blaireau, par M. X. — L'Anhinga, par M. Alexandre Hoffman. — Chronique sportive. Informations hippiques. Vénérerie. Tirs, par M. Honoré Pinel. — Bulletin d'acclimatation, par M. H. de la Blanchère. — Cuisine de pêche, par M. Jean-Jaques des Martels. — Offres et demandes. — Échos de la Chasse illustrée. — Chasses et aventures de chasse, par M. Armand.

VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE.

Il sera procédé, le vingt-sept juin courant, jour de mercredi, à huit heures du matin, à Monaco, au quartier de la Condamine, hôtel et Restaurant Barriera, par le ministère de M^e Bellando de Castro, notaire à la résidence du dit Monaco, à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur, des meubles, effets et marchandises tels que : tables, commodes, vins de Bordeaux et Champagne, batterie de cuisine, nappes, serviettes, armoires à glace, et service de table, etc.

La dite vente sera faite au comptant, sous peine de folle enchère avec le cinq pour cent en sus du prix d'adjudication.

Monaco, le vingt et un juin, mil huit cent soixante-dix-sept.

Signé : BELLANDO DE CASTRO, notaire.

POUR CAUSE DE DÉCÈS

A Vendre un Atelier de SERRURERIE

AVEC TOUS SES ACCESSOIRES. — BONNE CLIENTÈLE

S'adresser : rue de Lorraine, n° 6, Monaco.

A VENDRE TERRAINS POUR VILLAS

dans de belles positions. — Accès carrossable.

S'adresser à M. Désiré de Millo.

CAFÉ A REMETTRE

pour cause de décès. — S'adresser au bureau du Journal.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1877

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 17 MAI 1877. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471 mixt.	473 mixt.	477 mixt.	481 dirt.	479 mixt.	501 mixt.	487 mixt.	499 mixt.
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.									
240	29 55	22 15	16 25	Marseille.....			mat.	mat.	soir	soir		
173	21 30	16 »	11 70	Toulon.....	mat.	mat.	6 40	9 50	10 02		3 10	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes.....	7 06	9 03	11 26	1 33	2 49		7 20	
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée.....	8 04	10 03	12 23	2 22	3 51		8 17	
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ.....	8 19	»	12 40	2 37	4 21	6 »	8 35	
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer.....	8 30	»	12 56	2 49	4 33	6 11	8 47	
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu.....	8 37	»	1 03	»	4 40	6 18	8 54	
2	» 70	» 55	» 35	Eze.....	8 45	»	1 11	»	4 49	6 26	9 02	
10	1 20	» 90	» 65	Monaco.....	9 05	»	1 30	3 13	5 05	6 43	9 16	
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo.....	9 10	»	1 36	3 19	5 11	6 49	9 22	mat.
173	19 15	13 55	9 65	Menton.....	9 43	»	2 15	3 50	5 29	7 25	9 55	4 55
				Vintimille heure de Rome	11 45	»	4 07	6 03	»	9 55	3 40	6 28
				Gènes.....	6 05	»	10 20	10 50	»	10 32	10 »	12 55
					soir		soir	soir	soir	Sanr	mat.	mat.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distanc kilom.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	478 omn.	500 mixt.	482 omn.	486 mixt.	488 dirt.	492 mixt.	494 mixt.	498 mixt.
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris....	»	6 30	»	10 24	12 23	3 25	6 50	10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton.....	»	7 03	»	11 »	12 59	4 05	7 24	10 50
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo.....	»	7 25	»	11 20	1 18	4 26	7 44	11 12
7	» 85	» 65	» 45	Monaco.....	»	7 38	»	11 31	1 25	4 34	7 51	11 18
9	1 10	» 80	» 60	Eze.....	»	7 51	»	11 44	»	4 50	8 05	»
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu.....	»	7 59	»	11 52	»	4 58	8 13	»
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer.....	»	8 06	»	12 06	1 49	5 06	8 22	11 42
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée.....	mat.	8 18	mat.	12 18	2 01	5 18	8 34	11 54
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ.....	6 08	»	10 05	12 35	2 23	5 45	8 55	soir
240	29 55	22 15	16 25	Cannes.....	7 18	»	11 17	1 45	3 19	6 42	9 52	»
				Toulon.....	12 »	»	3 42	7 40	7 29	soir.	soir.	»
				Marseille.....	2 20	»	5 57	9 45	9 05	»	»	»
					soir	mat.	soir.	soir.	soir.	»	»	»

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

PENSION FRANÇAISE

Avenue Florestine.

HOTEL VICTORIA

(maison meublée).

tenue par Erasme Rey.

Boulevard de la Condamine.

SPLENDIDE HOTEL

(Ancien palais de la Condamine)

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

RESTAURANT

DE LA VILLA DES ORANGERS

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

MONTE-CARLO

HOTEL DE LONDRES

Appartements, chambres, table d'hôte

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT

DE LA CONDAMINE

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.